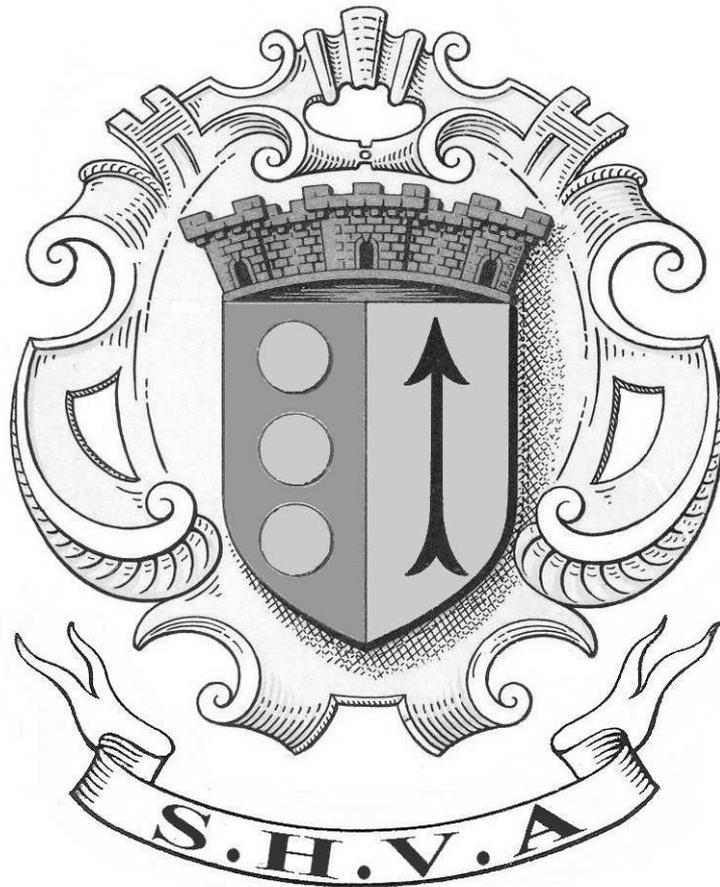


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

**Les Vertus
À travers le temps**

N°69 mars 2011

SOMMAIRE

- Édito
- Centenaire
 - «Sauvons la ferme Mazier »
 - Les chiffonniers d'Aubervilliers
 - Les chevaux à Aubervilliers (suite)
- Atelier mémoire – les Italiens à Aubervilliers
 - Épiphanie
 - Avis de recherche
 - Champ de luzerne
 - Bibliothèque
 - Remerciements
 - Rappel des Permanences
 - Table des matières

ÉDITO

La vie de notre Société

En premier lieu, nous voulons souhaiter à notre ami Jacques DESSAIN un prompt rétablissement.

Quelques mots ensuite sur nos activités actuelles :

- L'atelier « Les Italiens à Aubervilliers » poursuit le recueil des témoignages à partir desquels une brochure va être éditée.
- Grâce aux compétences de Marcel AUBERT nous travaillons à l'informatisation de tous nos bulletins pour en faciliter la consultation.
- Une 3^{ème} journée sur la « Petite Prusse » devrait se tenir prochainement.
- Nous participerons le 20 juin à la fête des associations.
- Nous allons reprendre la publication trimestrielle de notre bulletin.

Nous attendons vos suggestions sur les sujets à traiter et vous en remercions à l'avance.

Alain DESPLANQUES

CENTENAIRE EN 2010

Suzanne POISSON est née le 3 octobre 1910.

A elle seule, elle est la mémoire de l'Aubervilliers d'antan qu'elle n'hésite pas à partager dès qu'une oreille attentive se présente.



Adhérente de longue date, elle est un pilier majeur de notre Association. Toutefois, l'éloignement de son domicile nous prive désormais de sa présence lors de nos réunions.

Elle a toujours grand plaisir à nous parler de la "*maison de culture*" - qu'elle n'appelle surtout pas "*ferme*" - du four à betteraves, de l'appareil à botter les salsifis et autres ustensiles agricoles ainsi que les anecdotes vécues par ces cultivateurs qui se rendaient aux halles de Paris après récolte sur leurs terres d'Aubervilliers-La Courneuve.

Sa généalogie est le reflet même de notre ville. Ses parents, grands parents, oncles, cousins, petits cousins, portent tous des noms qui nous semblent familiers car attribués désormais à nos rues : BORDIER, DEMARS, TROUE...

Elle archivait nos documents - selon un mode qui lui était tout personnel - sans omettre de les répertorier sur des fiches manuscrites qui sont de véritables Chefs-d'œuvre de calligraphie. Rondes, majuscules, pleins et déliés tout y est. Un vrai régal pour l'œil.

Elle n'a pu être parmi nous à la galette du 15 janvier dernier où elle devait être notre invitée d'honneur en raison, comme dit plus haut, de son éloignement.

Suzanne, un grand merci pour tout ce que vous nous avez appris.

"SAUVONS LA FERME MAZIER"

Le 18 juin 2009, Michel JOYEUX, Marie-Thérèse GAUDIER et moi-même avons organisé en mairie une réunion afin de créer l'Association "Sauvons la Ferme Mazier".

La salle des mariages était bondée. Avaient été invités tous les participants à la vie communale : élus, entreprises, commerçants, militants associatifs, tous les adhérents de la Société d'Histoire ainsi que les "vieilles familles d'Aubervilliers" de notre connaissance.

Cette ferme est un vestige emblématique d'un passé résolu de notre commune.



M. JOYEUX

F. GIULIANOTTI

Un grand enthousiasme pour sa sauvegarde apparût lors de cette réunion.

Une assemblée générale se tint le 11 février 2010 où eut lieu l'élection du Conseil d'Administration qui se compose ainsi :

- Président Michel JOYEUX,
- Vice-Présidente Françoise GIULIANOTTI,
- Secrétaire Marie-Thérèse GAUDIER,
- Ainsi que Violette COUET, Maria FRETUN, Liliane GINER et Pierrette MEUNIER

-TOUS BENEVOLES -

Le but de l'association :

Préservation de la ferme, élément symbolique du patrimoine historique rural de la région. (Il est bon de rappeler que ce sont les membres de la Société d'Histoire qui ont attiré l'attention de la municipalité sur l'intérêt de cet achat).

Pour cela, l'association doit mettre en avant l'intérêt de la population, présenter divers dossier, mener différentes actions afin d'obtenir les financements nécessaires à la rénovation de cette ferme.

Actuellement le Président, Michel JOYEUX, au nom du Conseil d'Administration, a déposé auprès du Conservateur Régional des Monuments Historiques une demande d'inscription de la ferme Mazier à l'inventaire supplémentaire du patrimoine.

Pour tous les bénévoles, l'enthousiasme et le goût de la lutte sont toujours là malgré certaines mises au point nécessaires.

En effet, un "chargé de mission" a été embauché par la municipalité afin de travailler pour l'association - ou à la place de l'association - Je pense que pour l'avenir, il est nécessaire et urgent de préciser les choses afin de définir le rôle exact de chacun.

Françoise GIULIANOTTI

PETITE HISTOIRE DES CHIFFONNIERS D'AUBERVILLIERS DE 1900 A 1950

Aubervilliers, cité des maraîchers, cultivateurs, ouvriers d'usine (orsains) regroupait aussi de nombreux chiffonniers appelés aussi « *chineurs* » ou « *biffins* ».

Le terme « *chineurs* » était donné à ceux, qui à l'aide d'une charrette à bras, tirée par un ou deux chiens, et d'un tisonnier, allaient fouiller les poubelles de Paris. Ils vendaient ensuite les marchandises récupérées aux maîtres-biffins.

Le terme « *biffins* » se rapportait aux chiffonniers qui récupéraient dans certaines rues de Paris, qui leur étaient affectées en accord avec la Préfecture de Police. Ils avaient voiture et cheval et une petite remise. Ils revendaient au « *maître-biffin* » ou au demi-grossiste ; (ils emballaient leurs marchandises).

Les maîtres-biffins achetaient aux précédents : papiers, chiffons, ferrailles, métaux, verres, os, etc. qu'ils revendaient à des demi-grossistes spécialisés : papiers-chiffons, ferrailles et métaux, peaux et os et suifs.

Les demi-grossistes spécialisés étaient déjà des industriels (P.M.E.) et avaient la qualité de négociants classeurs. En plus des maîtres-biffins comme fournisseurs, ils étaient adjudicataires des administrations publiques et privées, de la presse et de grosses entreprises. Ils livraient leurs marchandises classées directement en usines sous le réemploi de la matière première.

Les papiers allaient en cartonneries à Aubervilliers : Lourdelet usine du Vivier, Krants usine du Mauvin, Hamet porte d'Aubervilliers, Evette et Germain rue du Vivier et Nerson rue Hémet.

Les chiffons étaient expédiés dans le Nord et les Vosges pour les usines d'effilochage.

Les cordages et ficelles pour le papier à cigarettes et les papiers mousseline.

Les os et cornes aux fabriques de colle.

Les peaux et poils pour les fabriques de feutres.

Les ferrailles pour la sidérurgie.

Les métaux pour les réemplois divers, etc....

Les récupérateurs étaient le plus souvent des Auvergnats.

Citons quelques noms :

Les Etablissements Paul Herson, rue de la Goutte d'Or, spécialisés dans les vieux papiers et chiffons : fils d'instituteurs, il fut Maire Adjoint, Conseiller Général, Président National de la Chambre Nationale de la Récupération, branche vieux papiers.

Monsieur Larvor, rue de la Goutte d'Or, spécialisé dans les métaux non ferreux, Président National de la Chambre Syndicale de la Récupération.

Monsieur Verdier, spécialisé dans les ferrailles, Vice-président de la Chambre Syndicale.

Monsieur Sinsous, rue des Ecoles.

Les familles Bock, Sinsous, Guillaume, Maume, Peuch, Santolosi, Verdier, Chabany, Hugon, Seive, Fabre, Lautard, etc.

On en trouvait un peu partout dans Aubervilliers, mais les petits chiffonniers et biffins s'étaient regroupés dans le quartier du Montfort, l'avenue Jean Jaurès, la rue du Pont Blanc et surtout la rue du Fort, formaient leur périmètre. La rue du Fort comptait à une époque, 1920-1940, plus de 20 petits récupérateurs.

De nombreux biffins et chineurs habitaient le quartier de la Villette appelé « *la zone* », d'autres le Landy, rue du Port et le long du canal. Quand on sympathisait avec eux, on y faisait de nombreuses découvertes, timbres-poste, livres, cartes postales, broderies, vaisselle et objets divers rejetés par les Parisiens ; tous ces petits récupérateurs alimentaient le « *Marché aux Puces* » d'Aubervilliers-Pantin, à la Porte de la Villette.

Toute la famille participait à la récupération et au tri ; pour les enfants, ils étaient plus souvent sur le tas qu'à l'école.

Les chineurs et les biffins, en plus des matières diverses récupéraient aussi certaines épluchures et les croûtes de pain afin de nourrir leurs bêtes : chiens, lapins, poules et très souvent un ou deux cochons.

De 1950 à nos jours, pratiquement tous ces petits récupérateurs ont disparu et pourtant on manque de matières premières.

La récupération fournissait plus de 25% des matières utilisées pour la fabrication du neuf.

Non récupérées, ces matières premières vont.... soit dans les décharges, soit au chauffage urbain.

Il faut dire que ces métiers étaient des métiers pauvres et de misère et souvent insalubres, pratiqués par des gens qui n'avaient pas de possibilité d'hygiène.

Amis d'Aubervilliers, si beaucoup d'entre vous habitez sur des anciens terrains marâchers, beaucoup d'autres habitez sur des emplacements où chineurs et biffins ont trimé, sué et vécu tant bien que mal avec leur famille.

A noter vers les années 1930, un biffin, surnommé BIBI, on ne lui a jamais connu d'autre nom, et pourtant il en avait sûrement un. Il passait régulièrement dans les rues d'Aubervilliers, quartier par quartier, avec une voiture et un âne, en criant à qui voulait l'entendre : « *Archand d'habits, chiffons, ferrailles dans le ventre* ».... pour « *Marchand d'habits, chiffons, ferrailles à vendre* ».

*Article rédigé par Pierre GOBILLOT et paru
dans notre bulletin n°4 de juillet 1986*

LES CHEVAUX À AUBERVILLIERS (SUITE)

Dans le n° 68 de notre bulletin, Jacques Dessain évoquait l'usage militaire des chevaux et soulignait leur nombre à Aubervilliers jusque dans les années 1930. C'est que leurs utilisations étaient multiples :

- Transport de passagers : calèches, premiers tramways (comme le montrent les tableaux de Caillebote sous le second empire),
- Halage des péniches le long du canal,
- Travaux agricoles : Léon Bonneff évoque "les laboureurs qui conduisaient quatre chevaux pour tirer des sillons dans les terroirs de grande culture"¹ ; il décrit aussi le transport des produits maraichers, des champs vers les fermes puis vers les halles de Paris.
- G. Poisson² signale qu'à la fin du second empire, certains maraichers de retour des halles récupéraient des cadres de portes ou de fenêtres sur charrette chercher du plâtre à Romainville pour agrandir leur maison ou, sur leurs terres les moins fertiles, édifier des baraques louées aux ouvriers arrivant des provinces.
- Les livraisons des magasins (lait, viande, vin...) et des entreprises se font par charrettes.

Les chevaux sont donc très présents dans la vie quotidienne et après leur mort, ils alimentent encore de nombreuses activités : boucheries chevalines, boyauderies, équarrissages.

Alain DESPLANQUES

¹ - Léon Bonneff "Aubervilliers" Édition le vent du Ch'min p. 178

² - G. Poisson - Guide de la banlieue nord-est, chap. Aubervilliers, p. 124-143



Famille F. BOUCHER - 63 rue Heurtault



Le Montfort - 1924



M. et Mme Robert Thomas DONNÉ - bouchers - 1910

ATELIER MÉMOIRE

Les Italiens à AUBERVILLIERS

Nous commençons ici à publier les témoignages des italiens encore vivants ou de leurs descendants.

ANGELO

UN ITALIEN À AUBERVILLIERS

Avertissement

Les témoignages présentés dans ce document sont des histoires vraies mais quelquefois les noms peuvent avoir été changés. Tous les personnages qui figurent dans ces récits sont authentiques

Ces histoires sont en somme assez banales. Nous n'avons pas recherché le sensationnel. On peut dire aussi qu'aujourd'hui, comme hier, les candidats à l'immigration dans notre pays comme dans les autres pays doivent payer le prix de leur expatriation avant de pouvoir s'installer et profiter enfin d'une vie normale.

L'émigré a toujours fait peur aux autochtones. On a souvent entendu le refrain « Les étrangers viennent manger notre pain » On peut dire que déjà au XIX^{ème} siècle aussi bien la population que les autorités faisaient tout ce qu'elles pouvaient pour dissuader les étrangers de venir alors que nous avions besoin de main d'œuvre. Et une fois qu'ils étaient sur notre territoire elles faisaient ce qu'elles pouvaient pour les dissuader de rester en utilisant notamment l'humiliation, la mauvaise foi et quelques fois la violence.

Il s'agissait à l'époque d'une immigration essentiellement européenne : polonaise, italienne, espagnole et dans la dernière partie du 20^{ème} siècle, portugaise. Aujourd'hui l'immigration est mondiale. Ce qui compte c'est la faculté voire la rapidité d'adaptation des populations qui viennent chez nous. Si leur faculté d'adaptation est trop lente, voire inexistante, cela va poser des problèmes un jour ou l'autre.

Ce ne sont pas toujours les plus mauvais qui s'expatrient. C'est plutôt le contraire. Nous devons en tenir compte.

Le monde est fou et les gens qui s'en vont de leur pays ne le font pas de gaîté de cœur mais sont tributaires du contexte dans lequel ils vivent. Evitons de porter des jugements à priori. Tous n'ont pas la même faculté d'adaptation ou d'intégration.

A la lecture de ces récits vous verrez qu'il vaut mieux juger les gens sur eux-mêmes, sur leur comportement et non pas sur leur étiquette ou ce qu'ils représentent à nos yeux. L'ignorance est malheureusement un mal assez bien partagé dans le monde.

A l'époque de la forte immigration italienne c'est à dire entre 1870 et 1950 malgré les difficultés rencontrées, presque tous se sont intégrés à la Nation française. Ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu sont retournés chez eux.

Le contexte historique

A la fin du 19^{ème} siècle la jeune monarchie italienne a 30 ans. Elle vient de réaliser l'unité du pays. Napoléon III a aidé à réaliser cette unité qui s'est faite au détriment de l'Autriche, des « Etats du Pape » et du « Royaume des Deux Siciles » (qui comprenait Naples et tout le sud de la botte y compris la Sicile). La France est donc un pays ami de l'Italie et possède une très bonne image de marque auprès du peuple italien.

L'unité italienne a été réalisée par le Royaume de « Piémont Sardaigne » qui est devenu le Royaume d'Italie (de 1859 à 1870)

Au début du 20^{ème} siècle, encore des bruits de bottes. L'Italie jeune Nation veut rattraper le temps perdu et se doter d'un empire colonial. Après une tentative malheureuse en Abyssinie³, on la laisse faire en Tripolitaine⁴. Cette action est concomitante avec une courte guerre entre l'Italie et la Turquie 1911 – 1912.

En 1914 alors que la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne, l'Italie se déclare d'abord neutre, puis en 1915 elle entre en guerre contre l'Autriche aux côtés des Français et des Anglais pour consolider son unité. Elle a encore des territoires à récupérer dans le Trentin et en Vénétie.

En France pendant ce temps-là, la IIIème République se prépare à reconquérir l'Alsace et la Lorraine. La guerre de 1914 – 1918 sera une guerre patriotique pour la France comme pour l'Italie.

³ - Actuellement l'Éthiopie

⁴ - Actuellement la Lybie

Ce premier quart du 20^{ème} siècle est aussi une période de forte émigration des italiens vers les Amériques et vers la France avec une pointe entre 1922 et 1932. L'émigration de masse ou individuelle a trois causes principales :

- 1 – L'insuffisance des moyens d'existence
- 2 – La perspective d'un avenir meilleur
- 3 – Les persécutions politique et religieuse

L'Italie est restée une monarchie constitutionnelle jusqu'à la fin de la guerre en 1945. Même pendant la période de Mussolini l'Italie était une monarchie où le roi Victor Emmanuel III ne comptait pas beaucoup. Le peuple les appelaient « Il buffone e il baffone »⁵. En 1945, le Parlement italien a eu à choisir entre la Monarchie et la République. C'est la République qui a été choisie avec une voix de majorité.

Les années passent, la République Italienne et la République Française faisant partie des membres fondateurs de l'Union européenne se retrouvent dans le même moule. La monnaie commune, la suppression de la douane aux frontières et une multitude d'habitudes communes font qu'un italien n'a plus de raison de venir s'installer en France. Il est soit complètement intégré soit retourné chez lui.

En sera-t-il de même pour nos émigrés d'aujourd'hui ?

Angelo, une jeunesse tourmentée de 1897 à 1920

Angelo naît en 1897 à Naples. Il est l'aîné d'une famille de 10 enfants, 6 garçons et 4 filles. Son père est encaisseur dans une compagnie maritime, La mère ne travaille pas mais elle fait des enfants. On ne sait pas exactement combien, mais dix survivront.

Ses parents ne sont pas riches, il doit les aider à faire bouillir la marmite. Il passe son enfance plus souvent dans la rue à faire des petits boulots qu'à l'école. Il trouve cependant le temps d'apprendre le métier d'ébéniste.

En 1915 quand l'Italie entre en guerre contre l'Autriche, il a 18 ans. Alors que tout le monde est mobilisé, il s'engage dans les troupes d'assaut pour que son père mobilisable lui aussi (ses frères sont trop jeunes) ne soit pas envoyé au front.⁶ Il se bat donc pendant trois ans avec les « Arditi » dans les « Dolomites », notamment à Cortina d'Ampezzo qui allait devenir plus tard une très belle

⁵ - Le bouffon (Mussolini) et le moustachu (Victor Emmanuel III)

⁶ - La règle était un seul membre de la famille dans les troupes d'assaut que l'on appelait « Arditi ». S'il n'y avait pas de volontaire, on envoyait le Père.

station de ski. Il participe comme tout le monde aux aléas de la guerre. L'Autriche reçoit le renfort de l'Allemagne. Les troupes italiennes battent en retraite à Caporetto en octobre 1917. La France apporte des troupes et surtout du matériel. Angelo est émerveillé par les cuisines roulantes qui permettent aux soldats de manger chaud. C'est une découverte qui comptera plus tard dans ses décisions d'expatriation. Il constate que la France est un pays en avance sur l'Italie. Avec l'aide de la France, l'Italie rétablit le front sur le fleuve Piave. C'est finalement la victoire de Vittorio Veneto.

Avant de monter à l'assaut on donnait à boire aux soldats de la « Grappa »⁷ Angelo disait : « Je n'en prenais pas, je voulais rester lucide, je donnais ma part aux autres qui ne demandaient que cela »

Il est blessé deux fois. D'abord au bras par un prisonnier qui avait dissimulé un couteau et une balle dans la cuisse qui lui vaut plusieurs semaines à l'arrière. Il prend également une balle dans la poitrine mais n'a pas été blessé, par chance la balle a été arrêtée par un objet métallique.

Il reviendra titulaire de la Croix de Guerre et sera fait chevalier de « Vittorio Veneto »

Il est démobilisé en 1918 à 21 ans. Il cherche du travail. Il en trouve à Naples comme chauffeur de taxi avec le permis de conduire n°125. Les voitures sont rares et il est dans les premiers à obtenir le fameux permis.

A cette époque beaucoup de gens autour de lui s'en vont vers les Etats Unis. Avec trois autres frères, Adolfo, Achille et Arsenio, il décide de tenter sa chance, mais ils passeront d'abord par Paris qu'ils ont envie de connaître.

Michel SARNELLI

Vous pourrez connaître la suite de l'histoire d'Angelo dans le prochain bulletin

⁷ - La Grappa est un alcool fort, élaboré à partir du raisin

ÉPIPHANIE

Le 15 janvier, rencontre traditionnelle au Foyer Ambroise Croizat pour fêter ensemble l'année nouvelle et l'Épiphanie.

Environ 80 personnes avaient répondu à notre invitation, certains sont en province et ne pouvaient faire le déplacement, d'autres n'ont pu venir pour des raisons de santé...

L'ambiance était comme il se doit chaleureuse, conviviale. Nous avons eu l'occasion de faire plus ample connaissance avec de nouveaux adhérents, pu échanger avec les anciens ; la galette, aux dires des consommateurs, étaient excellente. C'était plaisir de passer de table en table pour s'assurer que tout allait bien.

La rencontre s'est poursuivie jusque vers 17 h 30. Nous nous sommes quittés en nous promettant de nous revoir, au plus tard, pour la même raison, dès janvier 2012.

Pierrette MEUNIER

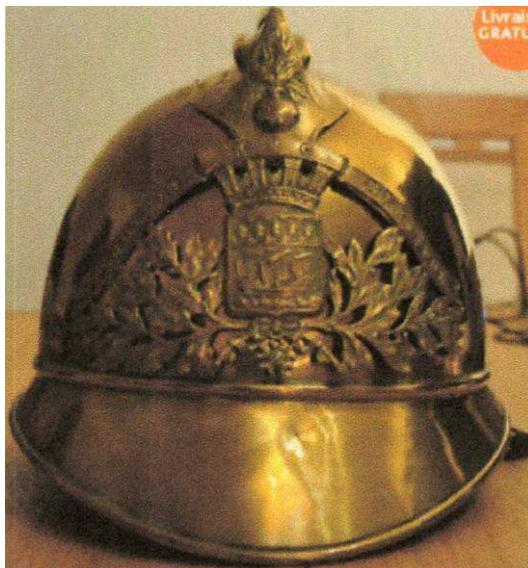


Photos Pierrette Meunier



Photos Géraldine Giner

AVIS DE RECHERCHE



Casque modèle 33 - Pompiers de Paris
Tampon "Franck et ses Fils - Aubervilliers"

La vente, sur un site internet, d'un casque de sapeur pompier de Paris - modèle 1908 avec tampon « Franck et ses fils Aubervilliers », a immédiatement attiré notre attention.

B. FRANCK et ses Fils nous connaissons mais en sa qualité de fabrique de boîtes et bidons métalliques en tous genres située au 150-152, rue du Vivier (actuelle rue Henri Barbusse) ayant fermée ses portes en 1959.

Les archives de la commune sont chiches d'éléments sur cette entreprise hormis des échanges de courriers ; nos propres archives sont tout aussi pauvres hormis des cartes postales.

Nous comptons donc sur vous pour enrichir nos connaissances. L'un d'entre vous y a peut-être travaillé, ou bien un de vos parents ou encore un de vos voisins. Toute information sera la bienvenue. Merci par avance.

LE CHAMP DE LUZERNE

Comme des milliers d'Espagnols, en 1905, Manuel et sa famille fuient le drame de la faim d'Extremadura.

Installés dans un champ de luzerne en bordure du canal Saint-Denis, les grands parents de l'auteur prennent part au développement du quartier de la « Petite Espagne ».

Qu'ils soient charbonniers à Saint-Denis ou ouvriers dans les usines de déchets d'Aubervilliers, les migrants économiques et les exilés républicains tentent de trouver leur place en France.

Avec cet ouvrage, Pilar Arellano-Ulloa retrace l'itinéraire des émigrés espagnols de la plaine Saint Denis.

De l'exil de 1905 à l'après guerre, génération après génération, se dessine le combat quotidien d'une famille pour réussir son intégration.

BIBLIOTHÈQUE

Peut être consulté à notre Siège :

- Le champ de Luzerne de Pilar Arellano-Ulloa
- Peut également se trouver à la librairie "Les mots Passants",
rue du Moutier à AUBERVILLIERS, et sur www.manuscrit.com.

REMERCIEMENTS

- À Monsieur Alexandre qui a bien voulu nous confier trois livres sur Pierre LAVAL, de différents auteurs.
- À Mademoiselle Rigout qui, suite à un avis de recherches paru dans notre bulletin n°52 de mars 2003, nous a fait don d'une photo des employés communaux pris en otage en août 1944, ainsi qu'à Marie-Louise Clert-Garde, Madeleine Deckmyn, Monsieur Alexandre et Monsieur Moreau qui nous ont aidés à les identifier.

RAPPEL DES PERMANENCES

MARS : les 14 et 28

PAS DE PERMANENCES EN AVRIL du fait des vacances scolaires

MAI : les 2 – 16 et 30

JUIN : le 20

PAS DE PERMANENCES EN JUILLET NI EN AOÛT

Pour prendre rendez-vous, appeler au n° : 06 15 55 50 10

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	3
ÉDITO	4
CENTENAIRE EN 2010	5
"SAUVONS LA FERME MAZIER"	6
PETITE HISTOIRE DES CHIFFONNIERS D'AUBERVILLIERS DE 1900 A 1950	8
LES CHEVAUX À AUBERVILLIERS (SUITE)	11
ATELIER MÉMOIRE	13
AVERTISSEMENT	13
LE CONTEXTE HISTORIQUE	14
ANGELO, UNE JEUNESSE TOURMENTEE DE 1897 A 1920	15
ÉPIPHANIE	17
AVIS DE RECHERCHE	18
LE CHAMP DE LUZERNE	19
BIBLIOTHÈQUE	20
REMERCIEMENTS	20
RAPPEL DES PERMANENCES	21
TABLE DES MATIERES	21